



Les Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ

27 mars 2015, Québec

Informations sur l'événement :

<http://www.crilcq.org/actualites/item/les-rendez-vous-de-la-recherche-emergente-du-crilcq-2015-quebec-26-27-mars-2015/>

L'ensemble des textes diffusés
peut être consulté à l'adresse :

<http://www.crilcq.org/publications/rendez-vous-de-la-recherche-2015/>

Ce texte est celui d'une introduction rédigée pour présenter les textes des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, tenus au Studio P à Québec le 27 mars 2015.

Pour citer ce document :

Catherine Arseneault et Katheryn Tremblay, « Introduction », rédigée pour présenter les textes des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, tenus au Studio P, Québec, le 27 mars 2015, http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Rendez-vous_recherche_emergente_2015/Introduction_RV2015.pdf

CRILCQ

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES

Introduction

Catherine Arseneault et Katheryn Tremblay

Université Laval

Le 27 mars 2015 s'est tenue une nouvelle édition des Rendez-vous de la recherche émergente, organisés sous l'égide du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Ce colloque étudiant annuel rassemble des étudiants de deuxième et de troisième cycles de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal appartenant au CRILCQ. Les Rendez-vous permettent aux jeunes chercheurs de présenter une première communication (ou parmi les premières) et de faire l'expérience de la préparation d'un article scientifique soumis à une évaluation. L'événement a l'avantage de réunir des étudiants issus de disciplines variées, reflétant divers champs d'études auxquels s'intéresse le CRILCQ. L'édition de 2015 a ainsi permis de rassembler de jeunes chercheurs dont les travaux portent sur la littérature, le théâtre et le cinéma. Sont ici réunies les contributions de quelques étudiants ayant pris part au colloque.

La première étude est celle menée par CAMILLE CARON-BELZILE (Université de Montréal), qui s'intéresse à la construction narrative dans les trois relations des *Voyages au Canada* de Jacques Cartier (1534), dans le dialogue philosophique de

Dialogues avec un Sauvage du baron de Lahontan (1703) et dans le roman *Volkswagen blues* de Jacques Poulin (1984). À partir de ces textes et en sollicitant notamment l'herméneutique du sujet formulée par Paul Ricœur, l'auteure cherche à mettre en évidence les aspects textuels qui seraient révélateurs d'un bouleversement identitaire du sujet au contact de l'altérité, mais aussi d'un dépassement de celle-ci.

L'analyse de JULIE RAVARY (Université de Montréal) adopte quant à elle la perspective du *gender and nation*, une branche des *gender studies*, pour interroger l'utilisation de l'allégorie de la « femme nation » dans deux films québécois des années 1960 : *Valérie* (1968) de Denis Héroux et *Q-bec my love* (1969) de Jean Pierre Lefebvre. Par un certain traitement des codes cinématographiques, le film de Héroux, bien qu'il présente une héroïne libérée et émancipée, reflétant le Québec de la Révolution tranquille, conforte insidieusement le voyeurisme du spectateur. *Valérie* offre ainsi une proposition conservatrice quant à la représentation des figures féminines, à laquelle s'oppose le film de Lefebvre qui, pour sa part, ironise sur l'allégorie de la « femme nation » mobilisée par Héroux.

Dans sa contribution, MARC-ANDRÉ LAPALICE (Université Laval) analyse la pièce *Lortie* (2008) de Pierre Lefebvre, inspirée de la tuerie de l'Assemblée nationale de 1984. Celle-ci se veut une mise en scène de l'interprétation des faits par l'historien et psychanalyste Pierre Legendre. Selon lui, les actes du caporal Lortie sont à envisager comme un parricide symbolique. Lapalice s'attache à démontrer comment, par le recours

à la parabole, Lefebvre offre une représentation qui traduit l'interprétation de Legendre « sans passer par le conceptuel ».

CYNTHIA BOUTILLIER (Université Laval), pour sa part, étudie deux procédés permettant de lier entre elles les nouvelles d'un recueil. Empruntant une approche lecturale et narratologique, elle analyse ainsi successivement l'effet de continuité engendré d'abord par l'insertion d'interludes dans *L'assassiné de l'intérieur* (1997) de Jean-Jacques Pelletier, puis par le retour de personnages homonymes dans *Sans cœur et sans reproche* (1983) de Monique Proulx. Si, comme l'explique Boutillier, l'effet de continuité est d'une portée variable et demeure tributaire de la perception du lecteur, les deux procédés étudiés, par leur récurrence dans la période contemporaine, participent d'une « transformation du genre » et dotent « le recueil d'une esthétique particulière ».

D'autres procédés, signale par ailleurs Boutillier, sont aptes à lier entre elles des parties apparemment isolées d'une même œuvre. À partir cette fois du roman de Dominique Fortier *Les larmes de saint Laurent* (2010), CHRISTIANE VADNAIS (Université Laval) montre comment une narration omnisciente empreinte de subjectivité opère la fusion du discours littéraire et du discours savant, par le biais de la métaphore. Ce trait caractéristique et récurrent de la narration, qui crée un lien profond entre les trois parties du roman, poserait de surcroît « le discours littéraire comme porteur de vérité ».

EVE LÉGER-BÉLANGER (Université de Montréal) effectue quant à elle un rapprochement entre le roman *Kamouraska*

(1971) et la pièce radiophonique *L'île de la Demoiselle* (1974) d'Anne Hébert. Les deux œuvres de l'écrivaine auraient en commun de présenter des narratrices autodiégétiques développant un discours du « pâtir », un discours donc qui les poserait en victimes. Cette « mise en scène de [leur] souffrance » leur permettrait de rompre avec la passivité de leur statut pour mieux l'instrumentaliser.

Enfin, à partir d'un entretien accordé en 2000 par Dany Laferrière à la journaliste Ghila Sroka, NICOLAS GAILLE (Université Laval) expose la manière dont l'usage d'attaques *ad personam* permet à l'auteur de renforcer sa légitimité artistique en « confisqu[ant] [aux universitaires] le droit à l'interprétation » de son œuvre. Il montre par ailleurs comment l'adhésion de Sroka au propos de Laferrière lui permet de se positionner parmi les gens aptes à juger d'une œuvre littéraire. Se profile ainsi dans l'entretien une tentative de l'interviewé pour asseoir son autorité, mais y transparaît également l'enjeu de légitimation qui anime l'intervieweuse.

Nous souhaitons souligner que la parution des présents textes a été rendue possible par le soutien du CRILCQ, ainsi que par le concours tout particulier d'Annie Cantin, de René Audet et d'Isabelle Tousignant. Nous les remercions chaleureusement.